

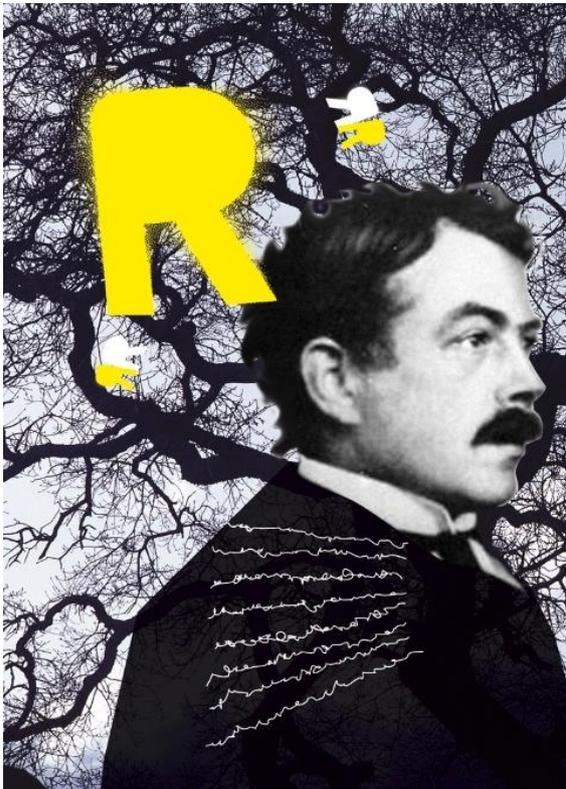


CRÉATION
LE RIDEAU AU THÉÂTRE OcéAN NORD

11 JANVIER > 17 JANVIER 2010

R.W. (premier dialogue)

Robert Walser / Pascal Crochet



Avec **Anna Cervinka**, **François Delcambre**, **Cécile Leburton**, **Thierry Lefèvre**, **Etienne Van der Belen** et **Simon Wauters**.

Conception & mise en scène **Pascal Crochet** / Scénographie **Satu Peltoniemi** / Lumières **Florence Richard**
Costumes **Laurence Hermant** / Assistante à la mise en scène **Roxane Lefebvre** / Assistante à la scénographie
Alicia Jeannin / Régie **Marion Benhammou**.

PRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES

EN PARTENARIAT AVEC LE THEATRE OcéAN NORD ET LA PARTICIPATION DU CENTRE DES ARTS SCENIQUES

Théâtre
Océan Nord





R.W. (premier dialogue)

Robert Walser / Pascal Crochet

*C'est beau de vouloir vous faire petit, mais c'est sûrement aussi une maladie.
Et si vous choisissiez maintenant de grandir, qu'arriverait-il ?*

ROBERT WALSER

Le projet

R.W. est une aventure en deux temps.

Une équipe artistique s'embarque pour deux saisons dans deux dialogues avec l'œuvre singulière de Robert Walser.

Comme une vaste promenade en un pays étrange où habitent de jeunes hommes insoucians, bavards et errants et des femmes sans âge semblables à des fées énigmatiques et bienveillantes. Pays d'une irréalité constante, où l'on cultive l'humour et le désenchantement, les vertiges de la joie, de la beauté et du bonheur et où « le cœur menace de s'envoler vers le ciel ».

Un spectacle en forme de dérive poétique, où en une succession de tableaux, conversations, récits, rencontres et apparitions, des silhouettes fantomatiques tentent de témoigner du monde onirique walsérien. Un voyage au plus proche du rêve éveillé.

Il y a Walser le fou et Walser le sage. Il y a Walser l'émerveillé et Walser le désespéré. Il y a le modeste Robert Walser et l'orgueilleux retranché dans le silence. Il y a le gentil Robert et le Robert qui perd ses nerfs dans les estaminets. Il y a le Walser qui aime tout le monde et celui qui vit en solitaire. Tout le monde peut aimer Robert Walser parce qu'il est à la fois tous ces personnages d'une manière si originale qu'il n'y a qu'un Robert Walser, écrivain génial à la personnalité insaisissable.

IN EUROPE, N°889, MAI 2003

L'auteur

Robert Walser est né le 15 avril 1878 à Bienne. Issu d'une famille de huit enfants, il quitte l'école à quatorze ans et le domicile familial à dix-sept. Il voyage beaucoup. Il démissionne de ses emplois dès qu'il estime avoir fait suffisamment d'économies et écrit alors de la poésie jusqu'à l'épuisement de ses ressources, et ainsi de suite. Dans sa quête poétique, Walser exerce ainsi de nombreux métiers, qui inspireront certains de ses plus grands textes : domestique, secrétaire, employé de banque...

Il commence à publier ses écrits en 1904 avec *Les Rédactions de Fritz Kocher* (Fritz Kochers Aufsätze) mais le succès, ou tout du moins la possibilité de vivre de sa plume, se fait attendre. Il loge à Berlin chez son frère, le peintre Karl Walser.



Entre 1907 et 1909, il rédige la première partie de son œuvre : *Les Enfants Tanner* (Geschwister Tanner) en 1907, *Le Commis* (Der Gehülfe) en 1908 et *L'Institut Benjamenta* (Jakob von Gunten) en 1909. Il obtient un vif succès dans le milieu littéraire berlinois et recueille l'admiration des écrivains de l'époque : Kafka, Musil, Walter Benjamin...

Cependant, Walser fuit Berlin pour s'installer à Bienne en 1913. Il explique son exil par son besoin de calme et de sérénité pour écrire. Il publie des recueils de poèmes et de courtes nouvelles - *Histoires* (Geschichten) en 1914, *La promenade* (Der Spaziergang) en 1917 et *La Rose* (Die Rose) en 1925 - mais il reste en marge de la société en général et de la vie littéraire en particulier.

La Rose sera le dernier ouvrage publié : en 1933, Robert Walser est interné dans une clinique psychiatrique où il séjournera jusqu'à sa mort, le jour de Noël 1956.

Walser est l'écrivain des choses petites, délicates et belles. La petitesse caractérise également sa technique bien particulière d'écriture : Walser était capable de composer de longs textes sur de petits bouts de papiers. On mit longtemps après sa mort à déchiffrer cette écriture microscopique qui renfermait de véritables œuvres - voire chefs d'œuvre - littéraires. C'est ainsi, sous forme de « microgramme » (ainsi appelle-t-on ces textes), qu'est écrit son grand roman publié à titre posthume, *Le Brigand*.

« Les personnages de Walser viennent de la nuit la plus noire, nuit vénitienne, éclairée par quelques pauvres lampions d'espoir, une lueur de fête au fond des yeux, mais hagards et tristes à pleurer. Ce qu'ils pleurent c'est de la prose. »

WALTER BENJAMIN

Le territoire de Walser

Ici tout baigne dans une singulière douceur, où hommes, bêtes et choses entretiennent des relations de cordialité et de sympathie.

La ponctualité, la bienveillance et la politesse rythment les relations humaines.

À la recherche d'une sorte de bonheur simple, le héros walsérien glisse sur les choses de ce monde...

À la recherche d'une sorte de légèreté sociale, économique et affective, il n'a de cesse de rompre les liens qui pourraient l'inscrire dans une réalité quelconque. Il est beau parleur et s'émerveille de la beauté du monde et des femmes, de l'élégance à vivre dans l'humilité et le dépouillement.

PASCAL CROCHET

Robert Walser, extraits

Peut-être ne porterai-je jamais ni branche ni rameaux. Un beau jour ma personne et ma conduite dégageront une quelconque odeur, je serai fleur et je répandrai un léger parfum, comme pour mon propre plaisir, puis baisserai la tête. Mes bras et mes jambes deviendront étrangement flasques, mon esprit, ma fierté, mon caractère, tout se brisera et se fanera et je serai mort, non pas vraiment mort, mais mort d'une certaine manière, après quoi je végéterai peut-être encore pendant soixante ans. Je vivrai vieux.

L'Institut Benjamenta



Il ressentait toute la beauté de nos environs comme jamais, et les nuits ressemblaient à de grandes halles étoilées d'idéalisme et de la joie du sacrifice, et les gens marchaient d'un pas tranquille comme si tous chantaient, et tout ce qu'il y a de bon et de fin prenait le visage de cette innocente promenade et les histoires qu'on lui racontait le faisaient rire, et quand nous rions nous sommes bons et nous aimons le beau et nous adorons la nécessité et nous nous soumettons comme si nous étions victorieux, et victorieux nous le sommes, et secourables, et la nuit n'est plus sombre, elle est pareille à la chevelure d'une dormeuse, qui n'est plus en vie mais qui reviendra à la vie, qui ne sait pas comment elle respire, et qui est comme un peuple où des forces sommeillent et qui ne sait pas tout sur lui-même et qui peut encore travailler parce qu'il a encore des illusions, et qui est heureux, parce qu'il n'en fait pas trop et qu'il se permet le luxe d'avoir du cœur.

Le Brigand

En ce qui me concerne, je suis demeuré jusqu'à ce jour l'individu le plus incapable qui soit. Je ne possède même pas un habit qui pourrait indiquer que j'ai mis un peu d'ordre dans ma vie. Vous ne verrez rien sur moi à quoi on puisse reconnaître un choix quelconque que j'aurais déjà fait. Je suis toujours devant la porte, je frappe et refrappe, sans violence, il est vrai, et je tends l'oreille, j'écoute si quelqu'un vient tirer le verrou et m'ouvrir. Un verrou comme celui-là, c'est dur à tirer, et on ne se dérange pas volontiers quand on se dit que c'est sans doute un mendiant qui est là dehors à frapper à la porte. Je suis quelqu'un qui écoute et qui attend, rien d'autre, mais comme tel, parfait, car en attendant j'ai appris à rêver.

Les enfants Tanner

Un matin à huit heures, un jeune homme s'arrêta devant la porte d'une maison solitaire, de coquette apparence. Il pleuvait. « Je suis presque étonné, pensa-t-il, d'avoir pris un parapluie. »

L'homme à tout faire

*Si je ne m'étais pas retourné vers
les rameaux en partie déjà
nus, alors la vue
de la feuille
tombant lentement
dorée, issue de l'été
profus
m'eût échappé. Cette chose
belle, je ne l'aurais pas vue, et cette chose douce,
apaisante et ravissante,
raffermissante pour l'âme, ne l'aurais pas éprouvée. Regarde
souvent en arrière s'il
t'importe de rester toi-même.
Regarder en avant ne suffit pas.
Ils n'ont pas tout vu, ceux qui n'ont pas regardé autour d'eux.*

Poèmes



*«R.W. est un projet qui convoque l'univers singulier de Robert Walser.
Un projet de l'infiniment proche, de l'infiniment petit.»*

PASCAL CROCHET

Propos du metteur en scène

La voix si singulière de Walser m'accompagne depuis quelques années. Mes dernières créations ne reposaient plus sur l'approche d'une œuvre littéraire unique, mais fonctionnaient sur un principe de choralité de textes glanés ici et là, et qui cohabitaient tant bien que mal sur le plateau. Par goût pour l'élaboration de spectacles aux formes « hybrides », je pensais en avoir fini avec ce principe de travailler une œuvre à la fois. Mais Walser s'est imposé, et nous voilà avec l'équipe artistique à voyager durant deux saisons avec cet auteur !

Qu'est ce qui fait l'unicité et la force de ses écrits ? Sans doute avant tout, cette manière de penser le rapport entre l'individu et le monde, cette manière si inattendue (certains pourraient dire si inappropriée) de vouloir le rapport au monde, aux choses et aux êtres sur le mode du retrait, de l'humilité, de la gentillesse, de la délicatesse, de l'abstinence et de la sublimation.... Walser propose une réponse totalement "inadéquate" au monde moderne, et par là invente réellement une forme, une poétique...

Cette œuvre, écrite par un homme qui vécut dans la misère et l'incompréhension, habité par des démons qui vont le mener à l'internement, propose une sorte de tentative de réconciliation avec le monde, une folie si l'on songe à la période où l'œuvre est produite. Sublimier le monde, glisser à sa surface, refuser toute forme de compromission, mais sur un mode mineur et délicat, sont les stratégies inventées par les personnages et par Walser lui-même pour survivre en ce début de siècle. Se faire humble est la réponse qu'il offre au XX^e siècle et à ses cortèges d'excès, de violences, d'exacerbations consuméristes, et d'individualisme forcené... une réponse en total décalage mais en total devenir, si l'on songe au monde dans lequel nous évoluons en ce début de siècle nouveau !

Mais ses textes sont aussi riches d'une langue magnifique, de situations théâtrales étranges, drôles, absurdes. Le propos du travail sur ces deux dialogues avec R.W. n'est pas de rendre compte ou de raconter son œuvre. Il s'agit d'imaginer une forme qui ne soit pas illustrative. Considérer les matériaux, les fragments de textes et de situations glanées dans ses écrits comme des sortes « d'ouvrages poétiques », une matière avec laquelle nous allons entrer en dialogue. Il s'agit d'inventer un récit, où le plateau et les acteurs sont le lieu d'une forme poétique ouverte et construite à partir des sensations, des images et des atmosphères walsériennes... Nous allons être à la recherche d'un alphabet singulier, empli d'abstractions, de menus détails et dans un perpétuel louvoiement entre le narratif et l'abstrait, entre le rêve et la réalité.

« Il voulait lui raconter la façon dont le silence s'était longuement, longuement installé en lui. » C'est avec des matériaux pareils que nous allons travailler! Comment travailler ça sur un plateau, comment en faire une matière théâtrale?... voilà ce que vont être, je l'espère, nos deux dialogues avec R.W....



Pascal Crochet

Comme acteur, son goût le porte vers des aventures théâtrales singulières et des formes hybrides.

Il a travaillé notamment avec Ingrid von Wantoch Rekowski, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Philippe Van Kessel, Pierre Vincke, Alain Populaire, Benno Besson...

Comme metteur en scène, depuis 1987, il a développé un travail sur le répertoire contemporain (Samuel Beckett, Hölderlin-Bonté, Pier Paolo Pasolini, Charlotte Delbo, Marguerite Duras, Raymond Depardon, August Strindberg, Didier-Georges Gabily) où fond et forme tentent de dialoguer.

Depuis 2002, son travail s'oriente vers la recherche de formes plus singulières qui travaillent la convention théâtrale et notamment la relation entre l'acteur et le spectateur avec des spectacles comme *L'abitazion brize le vent de notre jardin* (projet de Laurence Vielle et Magali Pinglaut, prix du meilleur spectacle jeune compagnie 2000-2001), *Éloge de l'intime* (Prix du meilleur spectacle jeune compagnie 2002-2003).

Il a créé récemment *La nuit, toutes nos nuits...* en octobre 2007 au Théâtre les Tanneurs, *La solitude d'un acteur de peep-show avant son entrée en scène* en complicité avec Paul Van Mulder en janvier 2008 et *Voyages intérieurs* en complicité avec Anne-Rose Goyet dans le cadre du projet européen Teatri Migranti en juin 2008.



R.W. (premier dialogue)

JANVIER

LU 11	MA 12	ME 13*	JE 14	VE 15	SA 16	DI 17
20:30	20:30	19:30	20:30	20:30	20:30	20:30

*  Rencontre après-spectacle avec l'équipe de création, animée par Michael Delaunoy.

Au Théâtre Océan Nord, rue Vandeweyer 63/65 – 1030 Bruxelles

Prix des places 8 euros (tarif unique)

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 · B 1000 Bruxelles · T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61

du lundi au samedi de 09:00 > 19:00

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNE PAR LA COMMUNAUTE FRANÇAISE. IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRE LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 09 | 10

SERVICE EDUCATIF Christelle Colleaux 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au samedi de 09:00 > 19:00